

# LE CRI DU CAIRE

---

Abdullah Miniawy (chant, textes, composition)

Peter Corser (saxophone, composition)

Karsten Hochapfel (violoncelle)

Erik Truffaz (trompette)

**Revue de presse**

**2021**

(( L'ONDE  
&  
CYBELE ))



### **Le Cri du Caire**

À voir sur YouTube.

## World

*Sélection critique par  
Anne Berthod*

### **Le Cri du Caire**

À voir jusqu'au 31 jan. sur la chaîne **YouTube** de Szenik; entrer « Caire » dans la loupe de recherche de la chaîne.

Dans le cadre du festival Les Vagabondes 2021 (1h03).

**\*\*\*** Miniawy, le galvanisant poète-slameur qui a émergé lors du printemps égyptien, continue de porter chez nous les aspirations libertaires d'un peuple spolié de sa révolution. Dans sa voix qui s'envole en une sorte de plainte tripale et lancinante oscillant entre *spoken word* et psalmodie soufie, on devine l'urgence, la rage, l'amour qui couvent dans ses textes en arabe. À fleur de peau, il met notre cœur en transe, accompagné sur ce live *No Border* par les modulations continues du saxophoniste Peter Corser, l'archet baroque du violoncelliste Karsten Hochapfel et les volutes aériennes du trompettiste Erik Truffaz. Chaque morceau se termine par un silence abrupt. Et comme l'on voudrait qu'il ne s'arrête jamais, on enchaîne avec un extrait d'un récent concert d'Abdullah Miniawy avec le chœur corse.

A Filetta aux Rencontres polyphoniques de Calvi (à voir sur YouTube): 5 minutes d'une intensité folle, d'une beauté déchirante, qui nous laissent dans l'attente fébrile de la tournée à venir.

## CONCERT



*Figure du printemps égyptien, Le Cri du Caire chante l'urgence et la rage, d'une voix belle à pleurer.*

S'il fallait n'en découvrir qu'un cette année, ce serait Abdullah Miniawy. **LE CRI DU CAIRE**, c'est lui: un jeune chanteur d'à peine 25 ans émergé lors du printemps égyptien et qui continue de porter chez nous les aspirations libertaires d'un peuple spolié de sa révolution. En chaussettes, il s'approche du micro en sautillant comme un enfant et commence par un murmure un peu gauche. Et puis sa voix, belle à pleurer, se gonfle et s'envole, en une sorte de plainte tripale et lancinante qui oscille entre *spoken word* et psalmodie soufie, faisant jaillir des geysers d'émotion: sans comprendre l'arabe on devine l'urgence, la rage, la souffrance, l'amour qui couvent dans ses textes. A fleur de peau, Miniawy met notre cœur en transe, accompagné par les modulations continues du saxophoniste Peter Corser, l'archet baroque du violoncelliste Karsten Hochapfel et les volutes aériennes du trompettiste Erik Truffaz. Chaque morceau se termine par un silence abrupt: Abdullah Miniawy, intense, se tait brusquement, alors que l'on voudrait qu'il ne s'arrête jamais. — *Anne Berthod*

| Le 5 avril à Millau (12), le 30 juin à Paris (Festival Rhizomes), le 9 juillet à Nantes (44), le 17 octobre au Mans (72), le 18 à Perpignan (66), le 19 à Lons-Le-Saunier (39), le 12 novembre à Nevers (58), le 16 à Montreuil (93), le 20 à Cognac (16), le 7 décembre à Champigny-sur-Marne (94)... *fff.*

KEVIN CUMMINS/GETTY IMAGES | WALID MESSAOUDI

# Avec "Le Cri du Caire", le slameur Abdullah Miniawy veut toucher les cœurs sensibles



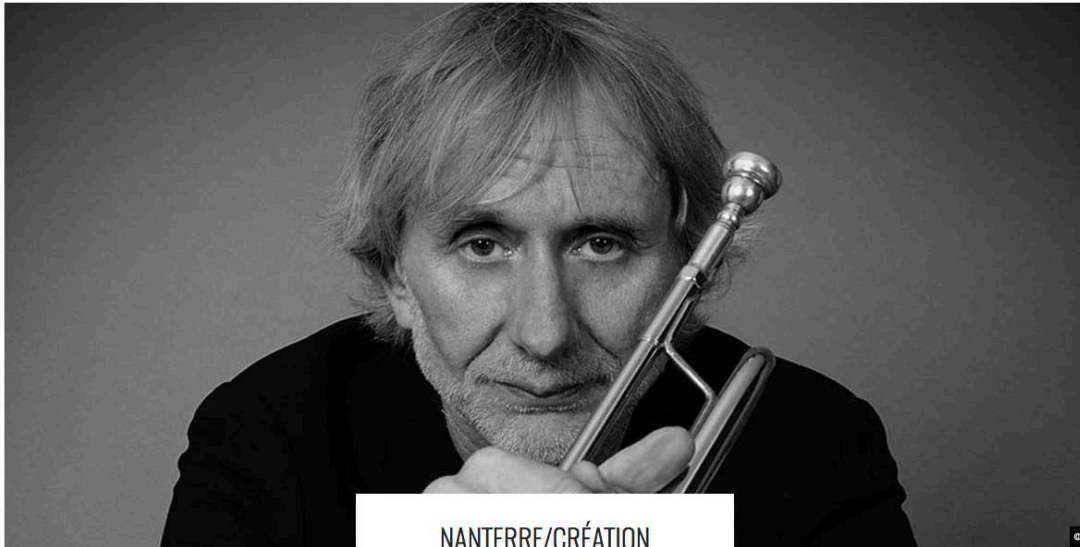
Anne Berthod Publié le 04/10/2018.

**Entre psalmodie soufie et spoken word, le jeune militant de 24 ans souhaite que le message de la révolte égyptienne soit entendu.**

Il s'est imposé comme l'un des porte-voix de la révolte égyptienne en 2011 et continue de défendre la liberté des hommes et la circulation des idées en postant ses morceaux en écoute libre sur [son site](#). A la fois poète, chanteur et slameur, Abdullah Miniawy, 24 ans, est le « cri du Caire », spectacle très *free* créé dans le cadre du festival La voix est libre, à l'initiative de son fondateur, Blaise Merlin. « Là-bas, ses textes sont recopiés sur les murs, mais en France, il est aujourd'hui le seul à porter le combat de cette jeunesse révolutionnaire sur le front politique et artistique », précise ce dernier.

Accompagné sur scène par le saxophoniste Peter Corser et le violoncelliste Karsten Hochapfel, à l'archet baroque et tourmenté, son jeune protégé, habité, saisissant, oscille entre psalmodie soufie et *spoken word* impétueux pour parler de pauvreté, d'éducation, de religion, de technologie... « Mes poésies sont le miroir de ce que je vis », explique-t-il. Installé à Paris depuis plus d'un an, il reste en contact avec ses amis emprisonnés en Egypte, mais espère s'exprimer en France « dans de plus gros mégaphones » pour toucher « des cœurs sensibles » à leur histoire. Il peut d'ores et déjà compter sur ses invités, que ce soit le clarinettiste Yom (le 5 octobre) ou le trompettiste Erik Truffaz (les dates suivantes), pour relayer son message mystique et déchirant.

## Le Cri du Caire, avec Abdullah Miniawy et Erik Truffaz



NANTERRE/CRÉATION

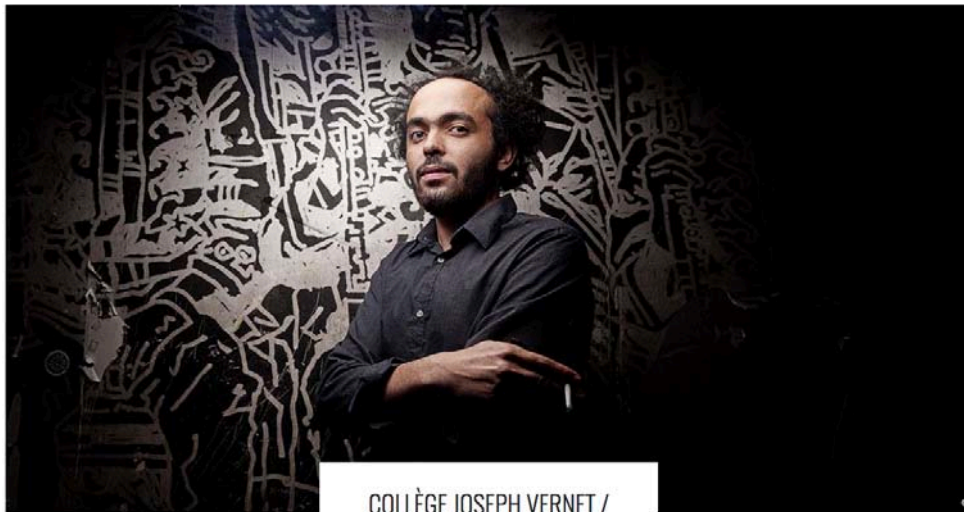
Publié le 1 mars 2019 - N° 274

**Inspiré par le chant soufi, « Le Cri du Caire » raisonne tel un écho à un monde ouvert aux autres, dans toute sa diversité.**

Né au cœur des Printemps arabes qui agitèrent l'Égypte, puis de la volonté de Blaise Merlin, directeur du festival La Voix est Libre qui s'en fit le persévérant médiateur, « Le Cri du Caire » a réellement pris forme en 2017, lorsqu'Abdullah Miniawy, esthète poète qui slalomme entre les maux, put enfin venir en France. Si son verbe s'inscrit dans l'héritage des chantes soufis, sa verve l'ancre tout autant dans le champ contemporain. L'enjeu : briser les œillères, pour interpeller le monde actuel. C'est de cette oreille qu'il faut écouter le souffle circulaire du saxophoniste anglais Peter Corser et les embardées hérétiques de l'Allemand Karsten Hochapfel, aux violoncelle et guitare, deux présences essentielles auxquelles vient s'ajouter désormais celle d'Erik Truffaz, dont les volutes bleu nuit devraient apporter un subtil supplément d'âme à un projet qui n'en manque déjà pas.

Jacques Denis

## Le Cri du Caire



COLLÈGE JOSEPH VERNET /  
CRÉATION MUSIQUE

Publié le 22 juin 2018 - N° 267

**Le poète égyptien Abdullah Miniawy présente *Le Cri du Caire*, une création à l'ouverture d'esprit héritée du chant soufi.**

C'est à Blaise Merlin, l'actif directeur du festival La Voix est Libre, que l'on doit cette création, née dans les soubresauts des Printemps arabes. « *Je suis arrivé au Caire dans une atmosphère très créative et j'ai découvert des artistes ouverts à des rencontres musicales. Mahmoud Refaat m'a fait écouter un album d'Abdullah Miniawy. Ça a été un choc.* », confie celui qui trois ans durant essaiera de faire venir le poète slammeur en France. En 2017, c'est chose faite, ce qui initie le début d'une aventure qui se prolonge désormais à Avignon. Aux côtés du maître de céans, dont le verbe comme la verve s'inscrivent dans l'héritage des chantres soufis, on retrouve le souffle circulaire du saxophoniste anglais Peter Corser, le clarinettiste néo-klezmer post-psychédélique Yom, et l'Allemand Karsten Hochapfel, violoncelle hérétique et guitare électro-acoustique.

### Poétique de la diversalité

En clair, *Le Cri du Caire* outrepassa les questions de frontières et brise les œillères, pour pointer entre les lignes des enjeux du monde actuel. Ceux d'un enfant, grandi dans la solitude en Arabie Saoudite avant de s'ouvrir au monde via Internet, ceux d'un jeune adulte qui creusa le sillon de sa différence entre l'érudition poétique des psalmodieurs du Coran et l'énergie tellurique des rappeurs, ceux d'un écrivain qui milite avec les armes de la rhétorique pour faire surgir d'autres relations entre tous, entre ici et là-bas. Ce monde dont nous parle à sa manière toute singulière Abdullah Miniawy – mots doux, phrasés tranchants dans le vif du sujet –, c'est tout autant le nôtre. A bon entendre viendra le salut !

Jacques Denis

MUSIQUE

## Un magnifique Cri du Caire entendu au Quai



Le Quai, T900, vendredi. Karsten Hochapfel, Abdullah Miniawy et Peter Corser.

PHOTO : MARIE LEQUAI

Le Cri du Caire, c'est d'abord une voix qui semble venue des cieux. Le poète et chanteur égyptien Abdullah Miniawy, très actif pendant la révolte qu'a connue son pays en 2011, est aussi juste, puissant et envoûtant quand il s'agit de slamer les mots, de les faire résonner haut ou de les faire épouser les envolées du saxophone de Peter Corser et les nappes en re-recording du violoncelle de Karsten Hochapfel. C'est d'ailleurs quand les trois sont à l'unisson et que le T900 s'emplit de tous ces feulements, pincements et volutes vocales que l'invitation au voyage est la plus belle.

C'est aussi le plaisir d'entendre de l'arabe littéraire qui nourrit ces psalmodies soufies qui parlent de ce que vit le jeune Égyptien aujourd'hui installé en France. Blaise Merlin, fondateur du festival La voix est libre où s'est créé ce spectacle, aura eu la gentillesse de traduire, en amont du concert, un poème rendant hommage à Giulio Reggiani, étudiant italien mort

dans des circonstances suspectes le 3 février 2016 dans la banlieue du Caire. Il aura aussi évoqué le soufisme, cette vision mystique et ésotérique de l'islam basée sur l'ivresse : une ivresse toute baudelairienne, une ivresse de vin, de poésie, de philosophie... Et c'est vrai qu'Abdullah Miniawy, avec sa manière de manier le pied de micro, semble dans un état second. Le jeu de lumière sur les trois panneaux du fond de scène, projetant parfois les ombres des trois artistes, est à la hauteur de la performance et l'embellit – le régisseur lumière du Quai Jean-Philippe Geindreau en sera d'ailleurs remercié tout comme sera applaudie Nadia Guiollot, conseillère programmation musicale au Quai. Le public, lui, finira debout pour saluer Le Cri du Caire. Un cri du cœur que l'on aurait aimé partager avec beaucoup plus de gens : nous n'étions que 250 privilégiés, hélas.

LELIAN

« Le cri du Caire », mardi, sur la scène du Théâtre de Cornouaille : la voix d'Abdullah Miniawy face au saxo de Peter Corser.



## Rencontre réussie entre l'Orient et l'Occident au Théâtre de Cornouaille

Il y a des shows qui, par nature, suscitent un brin de curiosité. Le Théâtre de Cornouaille promettait, mardi, en soirée, « un point de confluence entre les musiques du monde et le jazz ». Sous la forme d'un rendez-vous baptisé « Le cri du Caire ».

**Gilles Carrière**

◆ L'affaire repose ici sur deux piliers, à savoir les compositeurs Abdullah

Miniawy (qui chante aussi) et Peter Corser qui excelle au saxo comme à la clarinette. Il y a là, on l'aura deviné, la rencontre entre l'Orient et l'Occident, un lien unissant les rives du Nil à l'Europe de l'ouest. Le violoncelliste Karsten Hochapfel, barbe fournie, sourire timide, complète l'équipe. Avec, en outre, un invité spécial, une pointure de la trompette jazz, en la personne du placide Erik Truffaz.

### « Le cri du Caire »

Dans le lot, Abdullah Miniawy suscite une attention toute particulière : sa poésie soufie, emballée en volutes exquises fait corps, témoigne d'une force artistique. Entre les plages, on a le droit, ça et là, à un concis « thank you for coming ». Difficile, de fait, de briser la barrière de la langue. On sent néanmoins au fil des morceaux une urgence, celle de

porter une révolte, un exil subi qui se manifeste notamment par un sample en anglais d'un terminal d'aéroport. Quoi qu'il en soit, nos quatre gaillards la jouent « unplugged », sans le moindre artifice ni effet inutile. Le tout frappe par sa précision chirurgicale, sa cohérence irradiante.

Chapeau vissé sur le crâne, Truffaz est (comme d'habitude) impérial, à la fois ultra-contemporain et à propos dans chacune de ses interventions. « Le cri du Caire » claque comme une musique subtile qui ne brise, en aucun cas, un équilibre entre deux esthétiques. Le public mord à l'hameçon, réclame (et obtient) un rappel qui sonne à l'image du reste du show : fascinant, plein et beau. Bref, ce mélange-là restera gravé dans les esprits.

## CONCERT

# Ce *Cri du Caire* qui vient du cœur et prend aux tripes



ÉVASION. Abdullah Miniawy et Érik Truffaz. PH PASCAL BOUCLIER

**C'était le temps de l'évasion, hier soir, dans un auditorium quasi complet pour prendre son envol.**

Sous la forme d'un quartet avec Abdullah Miniawy au chant, venu de Tunis où il joue le rôle principal dans un film, Peter Corser au saxophone et aux compositions, Karsten Hochapfel, sorcier du violoncelle, et Érik Truffaz magicien de la trompette, le concert spectacle *le Cri du Caire* ne demandait pas d'effort pour s'évader. Il suffisait de fermer les yeux et on partait loin.

La musique soufie, le souffle ininterrompu du saxo, le chant slamé, la

trompette aventureuse et le violoncelle font du *Cri du Caire* une expérience unique entre Orient et Occident.

Leur musique pourrait très bien figurer sur le label allemand ECM, avec ces séquences sérielles à la Philip Glass, grande influence du saxophoniste et compositeur Peter Corser, et ses morceaux qui ont le temps d'installer leur ambiance.

Abdullah Miniawy, leader du printemps arabe, a quitté l'Égypte, la laissant dans l'hiver de la dictature. Il nous a bien réchauffés hier. ■

François Lesbne

# LE CRI DU CAIRE

festival Sons d'Hiver, Ivry-sur-Seine, jeudi 6 février 2020.

by Guillaume Malvoisin | 7 Fév 2020 | concerts



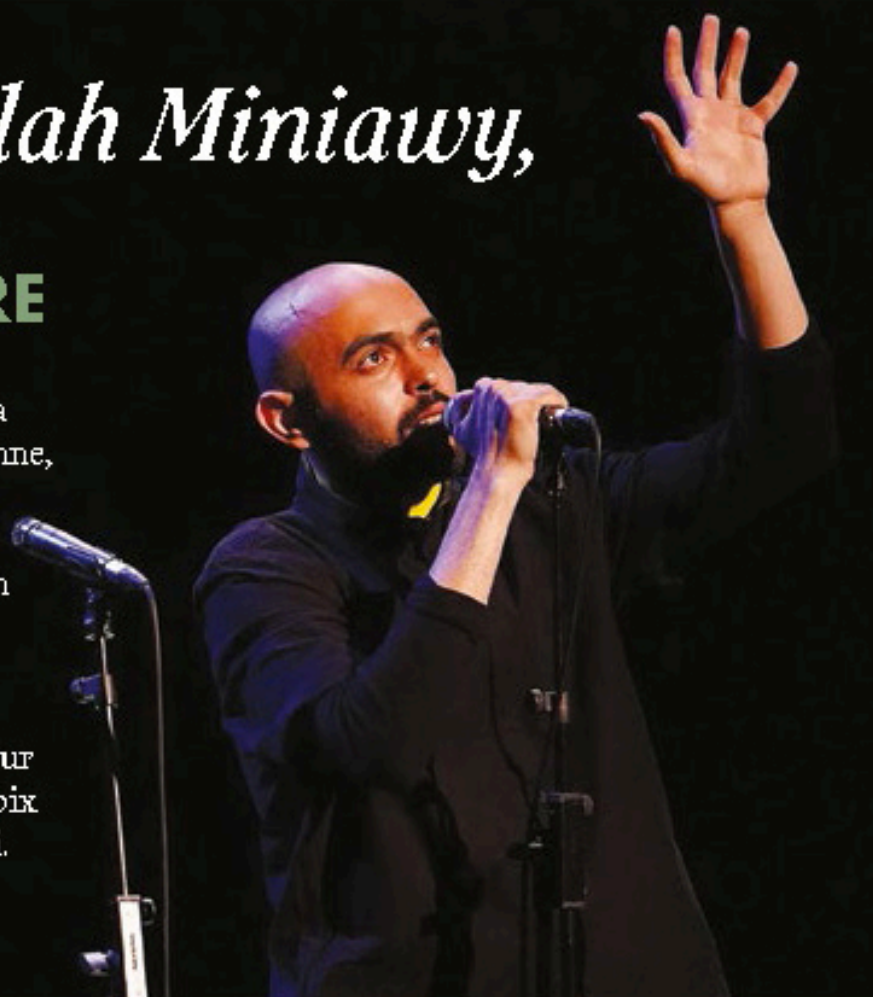
En 1979, le Clash lançait son *London Calling*, en 2013, l'appel virait sud-sud-est pour résonner au Caire. Entre-temps, il avait rempli les poches d'un toulousain, acteur de ses propres mots. 2020, la colère est toujours au rendez-vous. On la voit, on m'entend, on la pressent. Celle qui refuse, qui secoue, qui proclame. Et, clamer pour, **Serge Pey**, sait le faire. Sans autre forme de procès, que l'ouverture en grand de sa bouche puis de sa gorge, toutes deux suivies de très très près, pour ce set à Ivry, par les rocailles vocales de **Beñat Achiary** et les frappes désengourdies et impavides de **Julen Axiary**. « *Parfois notre maison est inhabitable.* » Reste alors à sortir pour « *accrocher des éclairs* », évoquer avec force Fabienne Kabou, mère infanticide sous influence à Berck, sommer les fleuves de dire leur noms, puis, enfin, suivre pied à pied la liberté offerte par la scène. Le trio, en alerte constante, larde la politique dans le fond et la forme. Être poète, c'est, aussi, être responsable de l'oreille des autres, être capable d'aller en frapper l'enclume pour faire sonner les trouvailles tautologiques et arboricoles transcendées sur l'instant. Improvisateur hors pair, Beñat Achiary grave contre les scansion enlevées de Pey, aiguë lorsque la voix du diseur se pose sur les frottement de peu de peaux. Tout pourrait être pesé sur trébuchet. Mécanique de précision prête à l'allumage. Le poème est la condition du feu. Il faut tonner et « *multiplier les foyers de poésie pour mettre le feu à la plaine* ». Alors nous revient, par une mystique centenaire, une forme de blues de terroir. Large, insufflé et terrible.

Le souffle, côté cairote, se mue en cri. Celui qui animait déjà les soubresauts, place Tahir en 2013, d'une jeunesse en révolte contre la religion et l'armée. 7 ans plus tard, le cri résonne toujours. Dans la gorge du poète et slameur soufi, **Abdullah Miniawy**. Long et lent d'abord, à peine heurtée par les nuages de colophane tirés de l'archet de **Pierre Le Bourgeois**, à peine timbré par le cuivre de **Peter Corser**. La litanie est lancée, placée sous les pédales rythmiques et les brisures sonores parfaites du cello, chahutée de l'épaule par le sax tenor. Et la voix, aux aigus pleins de gorge et de puissance, de flotter, littéralement sur les gradins d'Antoine Vitez. Plus loin, tout juste posé, le grave se met la scansion au palais. Allant têter du rap félin, du corps raidi et de l'hypnose des répétitions, allant chercher quelques esquisses Free sur leur propre terrain pour les provoquer. La rage qui est l'origine et l'essence du **Cri du Caire** danse alors avec le sax gnawa, les cordes pléthoriques brisant la barrière de la compréhension du texte. Deux ou trois punks définissaient leur assauts comme du son qui fait sens. Ajouter ici la puissance intime. Ne pas s'y tromper, les foyers de poèmes, allumés plus tôt par Serge Pey, ont la braise toujours ardente. Autre forme, autre langue claquée mais même urgence à rudoyer le monde qui nous englobe.

# Abdullah Miniawy,

## LE CRI DU CAIRE

Porte-parole de la jeunesse égyptienne, chanteur soufi, écrivain, poète, slameur, Abdullah Miniawy agite la scène musicale égyptienne par ses textes en faveur de la liberté. Sa voix résonne tel un cri.



Le Caire, fin 2013. Dans une ville en ébullition où le couvre-feu vient d'être levé après un deuxième coup d'État, où le rêve et la révolte se peignent en grand sur les murs, où les slogans hostiles aussi bien aux islamistes qu'à l'armée résonnent jusque dans les clubs du centre-ville, j'entends la voix d'Abdullah Miniawy au Studio 100Copies, à deux pas de la place Tahrir. Arrivé au Caire, j'ai découvert une atmosphère très créative et des artistes ouverts à des rencontres musicales. Le producteur Mahmoud Refaat m'a fait écouter un album d'Abdullah Miniawy, qui a été l'un des porte-voix de la révolution. Ça a été un choc. Les prit du festival *La Voix est Libre* était incarné par sa voix, son chant, sa poésie, ses improvisations, sa liberté. Trois ans durant, nous avons essayé de le faire venir en France, sans succès. Il est très difficile d'obtenir une autorisation pour un jeune homme qui n'a pas effectué son service militaire. Abdullah estime que ce dernier devrait être volontaire et non obligatoire, aussi refuse-t-il de s'y soumettre. Nous avons finalement pu contourner ces obstacles et, en 2017, il a pu nous rejoindre grâce à la mobilisation de nos partenaires.

Ce porte-parole de la jeunesse égyptienne, chanteur soufi, écrivain, poète, slameur et étudiant fauché venu de la ville-oasis d'El-Fayoum, agite la scène et les réseaux sociaux par sa voix hypnotique, son mélange unique de rock, d'électro et de jazz, à la fois punk, psychédélique, séculaire et avant-gardiste. Trois mois plus tard, premiers chocs scéniques ourdis avec Abdullah par *La Voix est Libre* au Caire

avec le "Jimi Hendrix du oud", Mehdi Haddab, première rencontre avec Peter Corser au festival D-CAF (Downtown Contemporary Art Festival), créé au lendemain de la révolution par l'homme de théâtre Ahmed El-Attar. À l'issue de trois ans de batailles administratives, alors que la censure fait son retour dans les milieux artistiques, Abdullah débarque à Paris, multiplie les rencontres et les enregistrements en Allemagne, Espagne, Italie, Tunisie... Saisi dès les premières secondes par sa voix, le trompettiste Erik Truffaz accepte de participer à ce projet. Le choc tant attendu se produit en 2015, sous le chapiteau plein à craquer du Cirque électrique à Paris : projeté dans les hautes sphères par les boucles hypnotiques de Peter Corser, Abdullah transcende toute frontière entre inspirations individuelles et aspirations collectives. Poignant, renversant, puissant, libre, spirituel, poétique, politique, lyrique... le chant d'Abdullah n'a pas fini de faire tourner les têtes, à cœurs ouverts et gorges déployées.

g

## ÉGYPTE ENTRETIEN AVEC ABDULLAH MINIAWY

*"J'utilise les mots  
pour toucher le cœur  
et l'esprit des gens"*

Propos recueillis par Malika Bazze, Sarah Authier-  
Corve et Les Jeunes Reporters Culture pour la 72<sup>e</sup>  
édition du Festival d'Arles (juillet 2018), dans le  
cadre de la création Le Cri du Caire.

*Abdullah Miniawy, racontez-nous votre parcours.*

Mes dix-huit premières années je les ai passées en Arabie Saoudite, scolarisé à domicile, avec peu d'espaces de liberté. J'ai commencé très tôt à écrire de la poésie et découvert Internet vers 9-10 ans. Cela m'a ouvert au monde. Vers 15 ans, j'ai créé un site web sur lequel je mettais mes poèmes, devenu une sorte de plateforme poétique libre. Par ce biais, j'ai fait connaissance avec le rap. Après des études de droit, je suis rentré en Égypte, en pleine révolution. À El-Fayoum, ma ville, j'ai pris part à des *battles* (*jeûnes entre rappers, nldr*) mais mes textes n'étaient pas considérés comme assez "rap" : trop poétiques et littéraires. Je suis passé du slam au *spoken word*, une forme de poésie scandée

accompagnée de musique, parce que je pensais que chanter, moduler le son, servirait davantage mes textes. J'ai aimé imiter les psalmodiers de Coran et les chanteurs qui s'en inspiraient. Il y a comme une force mystique qui s'apparente au soufisme. En 2011, le rappeur Aly Talibab m'a invité à participer à un concert donné au Caire peu après les manifestations de janvier sur la place Talaat Harb (à proximité de la place Tahrir), sur une scène montée par la librairie El-Shorouk, devant des milliers de personnes. C'était la première fois que je chantais en public. J'ai ensuite créé un groupe avec des musiciens recrutés sur Internet, enregistrant avec eux des morceaux en studio. Le centre du Caire débordait d'énergie et de liberté à cette période. En 2014, j'ai chanté avec Ahmed Saleh, un compositeur et musicien électro d'Alexandrie. Nous avons joué dans des clubs très connus, mais l'énergie des années de révolte était retombée...

*Vos textes évoquent la politique égyptienne, quitte à puiser dans la religion...*

C'est une erreur de penser ou de dire aux Moyen-Orientaux que le Coran, leur religion, leur culture ou leurs traditions ne sont pas bonnes. Il faut au contraire partir de ces notions, parler le même langage que ceux que l'on veut atteindre pour changer les choses. Lentement mais sûrement. Je puise mon inspiration dans l'arabe classique que peu d'Égyptiens et d'Orientaux parlent au quotidien car il incarne les mots sacrés, la langue



*Fresque murale au Caire en hommage aux manifestants tués par les forces de l'ordre.*

du prophète. Si j'emprunte au Coran, c'est pour y insuffler de nouvelles idées, une nouvelle façon de penser. Je ne suis pas un chanteur religieux, comme j'ai pu l'entendre dire. J'utilise les mots comme une arme pour toucher le cœur et l'esprit des gens. Je souhaite vraiment agir pour mon pays, pour pouvoir ensuite changer les choses. C'est un long processus.

*Pourquoi chanter dans une langue arabe érudite et qu'est-ce qui vous a mené dans la voie du soufisme ?*

L'arabe littéraire est une langue très riche qui propose différents niveaux de lecture. Le style est très métaphorique et comprend des sens cachés qui laissent la place à l'interprétation. Pour moi, ce style apporte une forme "pacifiée" car chacun y trouve la signification qui lui convient.

Certains pensent que je suis mécréant, d'autres que je suis très religieux et d'autres encore que je suis un élève soufi. J'ai d'ailleurs commencé à m'intéresser à la philosophie soufie assez jeune. Ayant eu une enfance très isolée, les lectures m'ont permis de m'évader. Je me suis penché sur la philosophie orientale qui a eu une grande importance pour moi. La vision politique, la liberté d'amour, de pensée et de foi des grands philosophes soufis m'ont beaucoup inspiré.

*Quel accueil a reçu votre musique lors de vos concerts en Égypte ?*

Il y avait une grande diversité de publics. Quand je suis revenu au Caire en septembre 2017 pour renouveler mon visa et mes papiers, il était prévu que je joue devant quatre cents personnes dans une salle du Caire. Mille personnes sont venues



PORTRAIT

**Abdullah Miniawy, artiste caméléon**

Abdullah Miniawy.

© Yann Etienne

19/07/2019

**À la fois poète, chanteur, slameur et compositeur, l'Égyptien Abdullah Miniawy, 25 ans, incarne le "Cri du Caire" : une expérience musicale poétique, mystique et politique. En parallèle, le porte-voix de la révolte égyptienne de 2011 multiplie les projets, du hip hop (SighFire) à l'électro (Carl-Gari). Rencontre aux Suds, à Arles, d'un artiste en perpétuelle expérimentation qui se définit lui-même comme un "caméléon".**

Originaire de la ville de **Fayoum**, située à 100 kilomètres au sud-ouest du Caire, Abdullah Miniawy a grandi en Arabie Saoudite. Pour le "*protéger*" d'une société complètement "*fucked up*", ses parents le coupent de l'extérieur et l'instruisent à la maison : "*Je n'ai pas eu d'enfance. Elle a commencé quand j'ai découvert la liberté, au Caire, pendant la Révolution. Cela a duré deux ans puis tout s'est verrouillé.*"

De cette époque saoudienne, il garde le souvenir du ciel pour seule perspective, de l'écriture et de la spiritualité soufie comme seule fenêtre : "*C'est arrivé par accident. Je passais mon temps à la maison, en grande partie à imaginer comment c'était dehors. Quand vous êtes isolé, vous devez trouver une façon alternative de voir le monde. Et puis je n'avais aucune relation avec la musique, car c'était interdit à la maison. En un sens, écrire m'a fait découvrir la musique.*"

Abdullah Miniawy écrit son premier texte à l'âge de 8 ans : huit lignes contre le terrorisme, écrites en arabe classique : "*Cela peut paraître très bizarre, mais en même temps, on entendait parler de ce genre d'actions tout le temps, notamment à la télé, j'étais déjà lié à ça.*" En 2011, Abdullah Miniawy a 17 ans et revient en famille à Fayoum : "*J'ai subi le jugement des autres à cause de mes cheveux qui étaient très long à l'époque. Et puis, c'était le début de la révolution. Donc, on me montrait du doigt en disant : 'Regarde, c'est un communiste, il lit un livre.'*"

Une nouvelle fois, le jeune homme puise son inspiration dans l'isolement. D'autant que deux ans plus tôt, en utilisant des *beats* libres d'accès sur Internet, Abdullah Miniawy a trouvé dans le rap le moyen de mettre sa poésie en musique.

**Manifestations**

Au Caire, à l'aube des premiers soulèvements, Abdullah Miniawy rencontre un autre rappeur révolutionnaire, Aly Talibab, et se produit pour la première fois à l'occasion d'une manifestation : "*J'étais censé être policier (rires). Mon père m'a mis à l'Académie et je l'ai quittée une semaine avant d'avoir mon costume. J'ai fui la maison en disant que je voulais chanter et on a fait un marché : ok, mais tu étudies le droit. Ce que j'ai fait pendant 3 ans.*"

Annonce fermée par Google

Bloquer l'annonce

Pourquoi cette annonce ? ▶

En parallèle, Abdullah Miniawy se produit dans les clubs de la ville et compose en autodidacte de nombreux morceaux qu'il poste en écoute libre sur Internet. Sa voix hypnotique agite les réseaux sociaux. Ses paroles, apposées sur les murs d'Égypte, mais aussi de Tunisie, de Syrie ou du Liban, voyagent à travers le Moyen-Orient : *"Tu as 18 ou 19 ans et tout d'un coup, tu vois tes textes partout et tu as juste peur d'être tué ou d'être arrêté. Mais paradoxalement, on peut dire que la musique m'a sauvé la vie, car, pendant la révolution, elle m'a permis d'atteindre le monde. J'ai eu beaucoup de chance d'être connu, car de nombreux artistes sont en prison maintenant."*

Du Cri du Caire à Carl Gari

Né en 2014 dans la capitale égyptienne, au cœur des Printemps arabes, le *Cri du Caire* a réellement pris forme en 2017, lorsqu'Abdullah Miniawy put enfin venir en France : *"Mes poésies sont le miroir de ce que je vis, explique-t-il. Au début je pensais que même loin de l'Égypte, je pouvais continuer à m'en sentir proche et écrire dessus. Mais ce n'est pas le cas. Les couleurs et les sons sont différents, mon inspiration aussi. Certains textes concernent le Caire. D'autres parlent de différentes régions du monde. C'est un voyage, un voyage très personnel."* À sa voix saisissante qui oscille entre psalmodie soufie et *spoken word*, répondent les audaces expérimentales du saxophoniste anglais Peter Corser et du violoncelliste allemand Karsten Hochapfel - deux présences aussi essentielles que subtiles.

*"En fait, le Cri du Caire c'est mon idée de la musique d'il y a deux ans. Ce que je fais maintenant est complètement fou. J'espère que les gens vont l'accepter."* Abdullah Miniawy fait ici référence à *The Act of Falling Down from the 8th Floor*, son 3e album avec le groupe allemand **Carl Gari** qui vient de sortir : *"C'est un projet électronique, minimal même. Comme d'habitude, il sera prochainement en accès libre sur mon site. Mais ce n'est pas juste un album, c'est une alerte de guerre !" Nous voilà prévenus.*

[Site officiel](#) / [Facebook](#) / [Twitter](#) / [Instagram](#) / [Soundcloud](#)

Par : Hortense Volle